Mahmoud Darwich : De GalilÃ©e au monde entier

Description

Par Richard Pithouse, le 13 mars 2021

A lâ??occasion de ce qui aurait Ã©tÃ© son 80Ã¨me anniversaire, nous pensons Ã lâ??Å?uvre extraordinairement abondante, profondÃ©ment humaine et brillamment kalÃ©idoscopique du dÃ©funt poÃ¨te palestinien.



Portrait par Anastazya Eliseeva

Mahmoud Darwich est lâ??un des grands poÃ¨tes du 20Ã¨me siÃ¨cle. Comme Pablo Neruda, il pouvait lire dans un stade : attirant une fois 25.000 personnes Ã Beyrouth, ville qui reprÃ©sente, a-t-il Ã©crit, Â« le parfum du soleil, de la mer, de la fumÃ©e et des citrons Â».

NÃ© en 1941 dans le village dâ??Al-Birweh en GalilÃ©e, sa famille a fui au Liban en 1941 quand son village a Ã©tÃ© rasÃ© par lâ??armÃ©e israÃ©lienne pendant la Nakba. Au mitan de sa soixantaine, Darwich se souviendrait quâ?? Â« en une heure dÃ©sastreuse, lâ??histoire comme un audacieux larron est entrÃ©e par une porte, et le prÃ©sent est parti par une fenÃªtre Â».

Un an aprÃ¨s la destruction dâ??Al-Birweh, la famille est retournÃ©e en IsraÃ«l, trop tard pour Ãªtre reconnus comme Arabes israÃ©liens. Son pÃ¨re, autrefois prospÃ¨re, devient un ouvrier agricole. Darwich rÃ©cite son premier poÃ¨me â?? un poÃ¨me politique â?? Ã lâ??Ã¢ge de huit ans et, Ã 17 ans, il se fait connaÃ®tre en tant que poÃ¨te, un poÃ¨te trÃ¨s politique Ã©crivant en Arabe classique et principalement intÃ©ressÃ© par la Nakba.

AprÃ¨s ses 20 ans, inspirÃ© par une nouvelle gÃ©nÃ©ration de poÃ¨tes qui Ã©crivaient en arabe, ainsi que par des poÃ¨tes comme Arthur Rimbaud â?? poÃ¨te adolescent de la Commune de Paris pour qui le poÃ¨te doit sâ??engager dans Â« un long dÃ©rangement systÃ©matique de tous les sens Â» â?? Darwich commence Ã rompre avec les formes classiques. Pendant presque 40 ans, il offre au monde une poÃ©sie extraordinairement abondante et brillamment kalÃ©idoscopique de grenades, colombes, gazelles, olives, sel, sang, amour, dÃ©sir, JÃ©rusalem, Damas, Andalousie, arbres, papillons, riviÃ¨res, cafÃ©, souvenirs, rÃªves, maison, fusils, tanks et deuil.

Vie et Å?uvre de jeunesse

A 22 ans, il tombe dans une enivrante histoire dâ??amour avec Tamar Ben Ami, Juive communiste :

Le nom de Rita prenait dans ma bouche un goÃ»t de fÃªte
Dans mon sang le corps de Rita Ã©tait cÃ©lÃ©bration de noces

Mais, bien sÃ»r, cet amour est intolÃ©rable pour un Ã?tat raciste :

Entre Rita et mes yeux, un fusil.

â?¦

Je me rappelle Rita
Ainsi quâ??un moineau se rappelle son Ã©tang

En 1965, Ã¢gÃ© de 24 ans, il rÃ©cite un poÃ¨me intitulÃ© *Carte dâ??identitÃ©* dans un cinÃ©ma de Nazareth. Ce texte fait sensation dans le monde arabe. Plus tard, Darwich sera assignÃ© Ã rÃ©sidence quand le poÃ¨me fut mis en musique et devint une chanson populaire de protestation. Le poÃ¨me sâ??adresse Ã un policier israÃ©lien :

Inscris

je suis arabe

je travaille avec mes camarades de peine

dans une carriÃ¨re

jâ??ai huit enfants

pour eux jâ??arrache du roc

la galette de pain

les habits et les cahiers

et je ne viens pas mendier Ã ta porte

je ne me rabaisse pas

devant les dalles de ton seuil

Te mettras-tu en colÃ¨re?

La mÃªme annÃ©e, Darwich rejoint Rakah, le parti communiste israÃ©lien. Son Å?uvre est dâ??abord publiÃ©e dans leur journal littÃ©raire, *Al Jadid.* Il en devient ensuite lâ??Ã©diteur. Darwich parle un excellent hÃ©breu, et il lit des poÃ¨tes comme Neruda et Federico Garcia Lorca dans cette langue. En rÃ©ponse Ã la critique de *Un Soldat Qui RÃªve de Lys Blancs*, Ã©crit aprÃ¨s la Guerre des Six Jours en 1967, il insiste : Â« Je continuerai Ã humaniser mÃªme lâ??ennemi. Â»

Vers 2005 : Lâ??Ã©minent poÃ¨te palestinien Marmoud Darwich au cours dâ??un Ã©vÃ©nement Ã Turin, Italie. (Photographie de Leonardo Cendama/ Getty images)

Il rejoint lâ??Organisation de LibÃ©ration de la Palestine (OLP) en 1973, et il est interdit dâ??entrer en IsraÃ«l pour les 23 annÃ©es suivantes. Cette vie en exil â?? Â« une longue nuit qui dÃ©visage lâ??eau Â» â?? il lâ??a vÃ©cue au Caire, Ã Beyrouth, Ã Damas, Ã Tunis et Ã Paris. Â« Je me languis Â», Ã©crivait-il, Â« du pain de ma mÃ¨re et du cafÃ© de ma mÃ¨re Â».

Le profond dÃ©sir de Â« voir Ã nouveau avec notre propre soleil, notre propre lever de soleil depuis notre propre orient Â», et le poids de la mÃ©moire Â« comme une grenadeâ?¦ du rubis en mÃ©taphore Â» est portÃ© avec un enchantement simultanÃ© du prÃ©sent et une profusion de richesse poÃ©tique. Il sâ??accroche fermement aux convictions quâ?? Â« une idÃ©e est un charbon ardent Â», que Â« les mots sont un pays Â» et que, mÃªme dans les circonstances les plus difficiles, Â« chanter dans une cage est possible et de mÃªme pour le bonheur Â».

Vivre et rÃ©sister

Darwich aimait Ã©crire le matin, correctement vÃªtu, de prÃ©fÃ©rence dans une piÃ¨ce avec une fenÃªtre donnant sur un arbre, et en maintenant toujours un engagement militant envers la valeur de la vie, Ã©crivant un jour : Â« Sur cette terre, il y a ce qui mÃ©rite vie : lâ??hÃ©sitation dâ??avril, lâ??odeur du pain Ã lâ??aube, les opinions dâ??une femme sur les hommes, les Ã©crits dâ??Eschyle, le commencement de lâ??amour, lâ??herbe sur une pierre, des mÃ¨res debout sur un filet de flÃ»te et la peur quâ??inspire le souvenir aux conquÃ©rants Â».

En 1977, il vend plus dâ??un million de livres en arabe. Mais pendant les trois annÃ©es qui ont suivi lâ??invasion du Liban et le siÃ¨ge et le bombardement de Beyrouth en 1982, Darwich est incapable dâ??Ã©crire. Ce silence est brisÃ© par le long poÃ¨me en prose *MÃ©moire pour lâ??Oubli*, Ã©crit Ã Paris en 90 jours. Le poÃ¨me se situe le 6 aoÃ»t 1982, journÃ©e dâ??intense bombardement : Â« La rue. Sept heures du matin. Lâ??horizon est un Ã©norme Å?uf de mÃ©tal. Â»

Au milieu de cette journÃ©e â?? quâ??il a appelÃ©e le Jour dâ??Hiroshima â?? le poÃ¨te retourne aux rituels ordinaires de la vie quotidienne :

Je veux sentir lâ??odeur du cafÃ©. Cinq minutes. Je veux une trÃªve de cinq minutes pour un cafÃ©. Je ne veux rien dâ??autre que me prÃ©parer un cafÃ©. Cette obsession me donne un but, un objectif. Tous mes sens sont tendus vers cet unique appel. Ma soif nâ??a plus quâ??un but: un cafÃ©.

Je nâ??aime pas la mer, je ne veux pas de la mer parce que je ne vois ni rivage, ni colombe. Je ne vois dans la mer que la mer. Je ne vois pas de rivage. Je ne vois pas de colombe.

En 1988, on demande Ã Darwich de rÃ©diger la DÃ©claration dâ??IndÃ©pendance de la Palestine. Il siÃ¨ge au comitÃ© exÃ©cutif de lâ??OLP jusquâ??en 1993 quand, incapable dâ??accepter les Accords dâ??Oslo, il prÃ©sente sa dÃ©mission.

En exil, Darwich devient un personnage mondial, lisant en anglais et en franÃ§ais aussi bien quâ??en arabe, et recevant une foule de prix, Ã lâ??exception du Prix Nobel, dont beaucoup pensaient quâ??il lâ??avait gagnÃ© Ã plusieurs reprises.

Darwich revient Ã Ramallah, Ã ce qui restait de la Palestine, Ã la fin des annÃ©es 1990, oÃ¹ il passe sa vie jusquâ??Ã sa mort en 2008. Ce nâ??est pas un retour Ã quelque sorte de libertÃ© que ce soit. En mars 2002, pendant la DeuxiÃ¨me Intifada, il fait une lecture devant un vaste public avec

dâ??autres invitÃ©s â?? dont Wole Soyinka, JosÃ© Saramago et Breyten Breytenbach â?? quâ??il avait invitÃ©s pour Ãªtre tÃ©moins de lâ??occupation. Quatre jours plus tard, les tanks israÃ©liens entrent Ã Ramallah et un centre culturel oÃ¹ il Ã©ditait une revue littÃ©raire estsaccagÃ© par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, laissant son Å?uvre Ã©parpillÃ©e et piÃ©tinÃ©e sur le sol.

AssiÃ©ger le siÃ¨ge

Un Ã?tat de SiÃ¨ge, publiÃ© en 2002, traite de cette pÃ©riode dans laquelle :

DÃ¨s quâ??ils trouvent une rÃ©alitÃ© qui ne leur convient pas,
ils la modifient avec un bulldozer,

Et :

Les soldats mesurent la distance entre lâ??Ãªtre

Et le nÃ©ant

Avec le viseur dâ??un char

Câ??est une poÃ©sie rÃ©solue Ã *assiÃ©ger le siÃ¨ge*, une poÃ©sie dans laquelle les soldats urinent *sous la protection dâ??un tank/ et la journÃ©e dâ??automne achÃ¨ve sa promenade dorÃ©e.* Il y a encore *des arbres verts avec des ombres bleues* et une vie Ã vivre *sur terre, parmi les pins.* On peut encore Ã©crire le nom des morts en lettres de lapis.

En juillet 2007, Darwich dÃ©plore la prise de contrÃ´le de Gaza par le Hamas, Ã©crivant qu â?? â??un seul peuple a maintenant deux Ã?tats, deux prisons, qui ne se saluent pas. Nous sommes les victimes vÃªtues des habits du bourreauâ?•. Darwich est mort dans un hÃ´pital de Houston Ã lâ??Ã¢ge de 67 ans aprÃ¨s avoir subi une opÃ©ration Ã cÅ?ur ouvert. Il laisse plus de 30 volumes de poÃ©sie, huit livres de prose et, bien des gens le diraient, la rÃ©putation de plus grand poÃ¨te de la seconde moitiÃ© du vingtiÃ¨me siÃ¨cle.

13 aoÃ»t 2008 : Les Palestiniens se rassemblent alors que le cercueil de leur poÃ¨te national Mahmoud Darwich est portÃ© dans ce qui Ã©quivalait Ã des funÃ©railles nationales dans la ville de Ramallah en Cisjordanie. (Photographie de Reuters/ Ammar Awad)

Son corps revient en Palestine. Il voulait Ãªtre enterrÃ© en GalilÃ©e, mais mÃªme ce dernier souhait lui a Ã©tÃ© refusÃ©. A la place, par un matin dâ??hiver ensoleillÃ©, des dizaines de milliers de personnes suivent la procession funÃ©raire jusquâ??Ã une tombe creusÃ©e sous les pins Ã Al Rabweh, au sommet dâ??une colline avec vue sur Ramallah. Beaucoup se rappellent quelques lignes du dernier poÃ¨me que Darwich avait lu avant sa mort, *Le Joueur de DÃ©s* :

Lorsque le ciel semble gris

Et que jâ??aperÃ§ois une rose qui soudain a fait saillie

Ã? travers les lÃ©zardes dâ??un mur.

Je ne dis pas alors : le ciel est gris

Mais je scrute longuement la rose

Et lui dis : ah quelle journÃ©e !

Source : New Frame

Traduction J. Ch. pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. culture
2. culture palestinienne
3. Mahmoud Darwich
4. poÃ©sie

date crÃ©Ã©e
2021/03/31